

Homélie pour la fête de LA CROIX GLORIEUSE

14 septembre

Nb 21,4b-9 Ph 2,6-11 évangile : Jn 3,13-17

Lors de notre baptême, nous avons été marqués du signe de la croix. Depuis que nous sommes tout petits nous avons appris à tracer sur nous le signe de la croix. On trouve des crucifix dans la plupart de nos maisons et à la croisée de bien des chemins dans nos campagnes...

La fête de « la croix glorieuse » (ce 14 septembre) nous donne l'occasion de réfléchir à ce signe de la croix, qui est notre insigne à nous, chrétiens.

Un insigne étonnant, puisque, au départ, la croix est un horrible instrument de mise à mort. C'est pour cette raison sans doute que pendant les trois premiers siècles, les chrétiens n'ont quasi jamais tracé ni dessiné la croix, tellement cette mort horrible de Jésus avait été un choc. C'est au 4^e siècle que l'on a commencé à vénérer la croix, lorsque l'empereur Constantin s'est converti et a fait construire une basilique sur le rocher du Golgotha, là où Jésus est mort, a été enterré et est ressuscité. Là où, selon la tradition, sa mère - Ste Hélène – aurait retrouvé le bois de la croix. La fête d'aujourd'hui remonte donc au **14 septembre 335**, date de la dédicace de la basilique de la résurrection.

Du 4^e au 6^e siècle, on commence donc à représenter la croix, mais sans jamais représenter Jésus dessus. Quand au 7^e siècle, on va le représenter sur la croix, ce sera toujours un Jésus triomphant de la mort, comme assis sur un trône, avec une longue robe et une couronne royale (comme le « vieux Bon Dieu » de Tancrémont). Ce n'est qu'au Moyen-âge que l'on voit apparaître des représentations du Christ souffrant ou mort.

C'est dire si, **au cours des siècles, on a pu regarder la croix de bien des façons**, et qu'il a fallu du temps pour y voir non plus le symbole de la souffrance et de la mort que l'homme est capable d'infliger à d'autres mais le symbole par excellence de la victoire de Dieu sur la haine et le mal, le lieu par excellence de la révélation de l'amour de Dieu ! On parlera alors de « **croix glorieuse** » (alors que cet instrument de torture, en soi, n'a rien de glorieux !) parce qu'elle sera perçue comme lumineuse, révélatrice du mystère profond de Dieu et de son amour pour nous. Désormais la croix est perçue non plus comme instrument de mort mais comme source de vie, non plus comme instrument d'humiliation mais bien d'élévation : « *Quand j'aurai été élevé de terre* » dira Jésus à son propos. Un fameux retournement !

Il nous faut donc prendre le temps de la regarder, de la contempler.

Comme les hébreux, au désert, qui ont dû se tourner vers **le serpent d'airain** ! Une vieille histoire (1^{re} lecture) à laquelle Jésus fera référence pour éclairer ce qui va lui arriver.

La traversée du désert – le passage de l’esclavage à la liberté – a été une véritable épreuve pour les hébreux. A tel point qu’ils en sont venus à « *récriminer* » contre Dieu : « *Pourquoi nous avoir fait monter d’Égypte ? était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n’y a ni pain ni eau ?* ». Et comme pour les punir de leur récriminations, Dieu aurait « *envoyé contre eux des serpents à la morsure brûlante* ». (C’est comme cela qu’ils ont essayé de comprendre ce qui leur arrivait, en mettant Dieu un peu trop vite derrière cette « punition » ; un peu comme quand nous disons « Mais qu’est-ce que j’ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? ») Ils ont alors demandé à Moïse d’intercéder pour eux. Et celui-ci, sur les indications de Dieu, a fabriqué **un serpent de bronze** dressé sur un mat (qui a donné aujourd’hui le caducée, symbole de la médecine) vers lequel il fallait se tourner lorsque l’on était mordu, pour ne pas mourir ! En fait, ce qui sauve, ce n’est pas tant de regarder le serpent que de se tourner vers Dieu, maître de la vie, capable de vaincre la mort !

De la même façon, il y a une manière de regarder la croix, pour contempler non pas la souffrance et la mort, mais bien l’amour de Dieu manifesté en Jésus vainqueur de la souffrance et de la mort. Ce n’est pas parce qu’il a souffert et parce qu’il est mort que Jésus nous sauve ! C’est parce qu’il a mis de l’amour jusque dans sa souffrance et dans sa mort transformée en don de sa vie ! **C’est l’amour jusqu’au bout qui sauve tout !**

Cela peut nous interpeler lorsque nous sommes confrontés à la souffrance et que notre croix est trop lourde à porter : maladie, handicap, séparation, deuil, échec, accident, dépression, maltraitance, violence, guerre, misère... Tout cela peut nous apparaître comme du pur gâchis !

Bien sûr, il faudra toujours continuer à se battre, comme Jésus l’a fait, pour faire reculer autant que possible la souffrance sous toutes ses formes (physique, morale, sociale, spirituelle...). Mais lorsque la croix persiste à entraver notre vie, et qu’on ne peut l’éviter, la résignation serait-elle la seule attitude possible ?

Il arrive que la souffrance nous détruise et nous lamine ; mais parfois elle peut aussi nous amener à approfondir notre vie et notre foi, nous faire grandir en humanité, nous rapprocher de Dieu et des autres... à condition d’y mettre autant d’amour que possible !

N’est-ce pas le message de cette fête de « la croix glorieuse » : l’amour de Dieu aura le dernier mot !

Le signe de la croix est le signe par excellence de l’espérance !

Jacques Boever